

Therrien, Marie-Josée. *Au-delà des frontières : L'architecture des ambassades canadiennes 1930-2005*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2005. Pp. xi, 231. Illustrations, glossaire, bibliographie

Jacques Lachapelle

Volume 35, numéro 1, fall 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1016002ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1016002ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (imprimé)

1918-5138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lachapelle, J. (2006). Compte rendu de [Therrien, Marie-Josée. *Au-delà des frontières : L'architecture des ambassades canadiennes 1930-2005*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2005. Pp. xi, 231. Illustrations, glossaire, bibliographie]. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 35(1), 56-56. <https://doi.org/10.7202/1016002ar>

universities were in major urban centres—what happened in universities in smaller locales? Hopefully, Gidney will have the chance to address some of these questions in future works.

Catherine Carstairs
University of Guelph

Therrien, Marie-Josée. *Au-delà des frontières : L'architecture des ambassades canadiennes 1930–2005*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2005. Pp. xi, 231. Illustrations, glossaire, bibliographie.

Peu étudié, le sujet du livre est *a priori* très intéressant car il porte, entre autres, sur la question de l'architecture comme représentation du pays « au-delà des frontières ». Cependant, dès l'introduction, l'auteure informe le lecteur que, pour des raisons de sécurité, elle a rencontré plusieurs difficultés pour accéder à la documentation, en particulier aux plans. Sa déception est d'autant plus vive qu'elle semble être intriguée (ou fascinée) par cette image de l'ambassade comme boîte à secrets devant résister à l'espionnage. Pourtant, en ce qui concerne l'architecture, les dispositifs de sécurité tiennent souvent de la construction ou de moyens simples comme l'isolement d'une salle; en vérité à bien peu de chose. De plus, dans un monde diplomatique qui doit composer avec le terrorisme, on comprend aisément que les détails de la sécurité devaient être exclus de l'étude et celle-ci n'en souffre pas.

Il y a pourtant une autre difficulté, plus lourde de conséquences, qui aurait gagné à être expliquée. C'est le fait de ne pas toujours avoir la documentation pour mettre en contexte cette architecture, car c'est bien là un des enjeux dominants : exporte-t-on une partie du Canada ou respecte-t-on un environnement local? Aux yeux du pays hôte, l'image que l'édifice projette est en grande partie liée à l'attitude dans l'implantation. On peut citer en exemple la récente chancellerie des États-Unis à Ottawa qui, sans même parler de son esthétique, suggère par sa taille, son expression et son implantation une attitude arrogante de la diplomatie étasunienne. La méconnaissance dans plusieurs études de cas de l'environnement des ambassades canadiennes ne permet pas toujours de saisir à leur juste valeur la courtoisie ou non de la diplomatie canadienne en matière de forme bâtie.

Indépendamment de ces difficultés, on peut regretter qu'en introduction l'auteure ne prenne pas plus grand soin d'expliquer la méthodologie et le cadre de son analyse. C'est à son désavantage car, au fil de la lecture, le sujet mène à une grille d'analyse complexe qui inclut l'histoire de la diplomatie canadienne, les aléas du fonctionariat et du pouvoir fédéral, les relations internationales, etc. Les chapitres du livre suivent d'ailleurs un ordre chronologique qui reflète ces aspects. La richesse de ces mises en contexte historique dépend bien sûr de la quantité d'informations disponibles mais dans l'ensemble, ces considérations historiques constituent l'aspect le plus instructif et le plus méritant du livre. On retiendra par exemple la grisaille des ambassades de Varsovie et Moscou durant la guerre froide et, tout à l'opposé,

l'heureux édifice Gaboury à Mexico, qui dégage une image plus optimiste et créative du Canada durant le règne de Trudeau.

Malgré une structure du document fondée sur cette histoire politique, c'est plutôt sur le caractère canadien des ambassades et la « question du modernisme » (p.9) que l'auteur présente comme des objectifs d'analyse principaux dans son introduction. La question du modernisme est souvent exprimée en termes de style, ce qui est questionnable, plusieurs architectes refusant de considérer qu'ils travaillent dans une approche « stylistique ». Quoi qu'il en soit, cette mise en parallèle de l'architecture des ambassades avec l'histoire de l'architecture moderne est tellement connue qu'elle ne mérite pas d'être un critère d'analyse central. Par contre, l'auteure adopte une attitude paradoxale à l'égard de l'expression nationale. Constatant d'une part que la chancellerie est une « métonymie pour représenter une nation à l'étranger » (p.5) et d'autre part que l'idée d'une architecture nationale est illusoire, on sent la valse hésitation. Il est bien dommage que ce ne soit qu'en conclusion qu'elle informe le lecteur qu'elle a « intentionnellement distingué les questions identitaires des autres problématiques dans un but très précis, à savoir le rejet d'une interprétation de l'architecture en tant que forme nationale » (p.180) Qualifiant sa position de ferme, elle ajoute immédiatement « le contenu des programmes, les discours politiques, l'intégration de certains éléments naturels et fictifs contribuent à créer une image symbolique du Canada à l'étranger ». (p. 180–181). Il va de soi que le nationalisme en architecture n'est pas de l'ordre de la substantialité mais de la représentation voire de la construction identitaire. C'est son intérêt. À partir de là, c'est bien l'étude de la source et de la valeur des contenus symboliques d'une part, et la recherche des moyens mis en œuvre pour les traduire dans l'architecture d'autre part qui doivent servir à l'élaboration d'une grille d'analyse plus systématique. Autrement, l'auteure reste très dépendante des scénarios conceptuels que les architectes ont bien voulu divulguer.

L'ouvrage est accompagné de nombreuses illustrations qui viennent appuyer et servir le propos de l'auteure. On peut cependant regretter la disposition de plusieurs images sur deux pages, ce qui respecte peu l'intégrité du document lui-même et empêche le lecteur de voir adéquatement l'illustration à moins de vouloir casser la reliure du livre.

Jacques Lachapelle
Université de Montréal

Morisset, Lucie K., Luc Noppen, et Patrick Dieudonné. *Patrimoines modernes : L'architecture du vingtième siècle à Chicoutimi*. Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2004, 192 pages.

Drouin, Martin. *Le combat du patrimoine à Montréal (1973–2003)*. Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, « Patrimoine urbain », 2005. Pp. 386.

La réflexion en matière de conservation du patrimoine bâti au Québec s'enrichit de deux publications parues récem-